

La mort du duc d'Orléans (1842)

De retour de Plombières, où il vient de conduire la duchesse d'Orléans, le prince royal se dispose à partir pour Saint-Omer, où il doit passer en revue une partie de l'armée d'opération sur la Marne, dont il venait de recevoir le commandement en chef, quand il se rend le 13 juillet 1842 à Neuilly-sur-Seine pour faire ses adieux à sa famille. Les chevaux de sa calèche s'étant emportés, route de la Révolte, on affirme que le prince a voulu s'élancer de la voiture mais cela a été contesté et l'autopsie peut laisser penser qu'il a été projeté hors de la voiture. Quoi qu'il en soit, il se brise la tête sur le pavé et meurt quelques heures plus tard. Alfred de Musset évoque cet accident dans son grand poème *Le Treize Juillet* (dans le recueil *Poésies nouvelles*).

La prise de la smalah d'Abd-el-Kader (1843) par le duc d'Aumale.

La ville d'Alger est prise le 5 juillet 1830 par les troupes françaises. Une longue campagne militaire (de 1830 à 1857) est ensuite nécessaire pour pacifier l'Algérie. Cette campagne est marquée par la résistance d'Abd el-Kader qui organise la smala toujours selon le même principe : elle se compose de quatre enceintes circulaires et concentriques où chaque douar, chaque famille, chaque individu a sa place fixe et marquée, suivant son rang et ses fonctions. La tente de l'émir se dresse au centre du terrain.

Le 16 mai 1843, Abd-el-Kader est absent, ainsi que ses principaux lieutenants, mais leurs familles sont là. La cavalerie française se déploie sur un mamelon qui domine la ville de tentes et une fourmilière d'hommes qui courent aux armes. Les troupes françaises, épouvantées, se débandent et le duc d'Aumale doit attaquer en personne et entraîner ses officiers. Ils atteignent le douar d'Abd el-Kader.

Mais la résistance s'organise. La cavalerie de l'émir veut reprendre aux Français les familles et les richesses. Trois pelotons de cavalerie française assurent la victoire. Les Algériens laisseront près de trois cents cadavres sur le terrain et les Français seulement neuf hommes tués et douze blessés. Le butin est immense et les français font plus de 4 000 prisonniers.